



LA GODASSE BAVARDE ...



DÉCEMBRE 2021

BULLETIN N° 107



TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Jean-Marie quitte La Présidence ... mais pas l'Association	3
Marc nouveau Président de la Godasse Bagnado	4
Marcel et Marthe conté par François ZERBI	6
Séjour Corse à Propriano du 15 au 19 septembre 2021	8
Au gré des Grès de Sainte-Anne d'Evenos le 22 octobre 2021	14
La Godasse Bavarde ça délasse.....	15
Séjour montagne - Vallée de la Haute Ubaye du 1 au 3 octobre 2021.....	16
Donne à une fille les bonnes chaussures et elle pourra conquérir le monde. (<i>Marilyn Monroé</i>).....	18
Don Bosco – Saint Cyr – La Madrague le 6 octobre 2021.....	20
Montagne de Lure – Saumane – Bergeries du Contrás le 10 octobre 2021.....	21
Balade au Gaou le 12 octobre 2021	23
Gémenos – Saint-Jean-de-Garguier – Le Prieuré le 24 octobre 2021	24
Mazaugues-Glacière de Pivaut le 7 novembre 2021	25
Janas le 17 novembre 2021	27
La Grotte du Berger – Chateauvallon le 21 novembre 2021	28
Barrage du Revest en 2021	29
Tour du Gaou et mont Salva le 1 décembre 2021	30
Téléthon de la Godasse Bagnado le 4 décembre 2021	31
La Badine – Giens le 5 décembre 2021.....	32
Le site La Godasse Bagnado change d'URL.....	33
Sortie Père Noël – Le Beausset-Vieux le 19 décembre 2021.....	34
Les Godassiens en voyage nous écrivent	36
Les Godassiens s'amuseNt N° 107	38



Mes Amis, comme vous le savez, c'est fait, je ne suis plus le Président de notre Association, et c'est avec beaucoup d'émotion et de regrets que j'ai décidé de laisser ma place, mais depuis quatre années je ne pouvais plus reculer.

Tout au long de ces années passées (je ne veux pas refaire un bilan) j'ai voulu être présent et responsable de toutes les activités prévues dans nos programmes, donner un peu plus de vie et de modernité en facilitant la communication (site, programmes, journal et toutes les informations et les changements) par internet.

Je crois avoir réussi grâce aussi à tous ceux qui se sont investis et m'ont suivi.

Maintenant, vous avez un nouveau Président, je reste disponible s'il en éprouve le besoin pour l'aider dans ses démarches futures, je vais pouvoir profiter pleinement de mes occupations familiales, de mon temps libre, etc.... même si j'ai entendu dernièrement que le rôle de Président ne prenait pas beaucoup de temps et n'occasionnait pas beaucoup de travail !!!

Mais c'était et c'est encore tous les jours : des communications téléphoniques, des demandes pour telles ou telles raisons, adhésions, sorties, etc....) et même en vacances.

Sans oublier les informations du CDRP, la liaison avec la municipalité pour les états des lieux lors des réservations des salles avant et après utilisation.

Enfin, je vais m'arrêter là.

Pour revenir à mon départ, oui je n'ai pas voulu chercher, convaincre et trouver un ou une remplaçante et je voulais avant tout que chacun des membres de notre Comité de Direction se sente concerné !!

Mais je reste persuadé qu'avec l'équipe en place autour du nouveau Président, notre Association vivra encore mieux si toutes les personnes compétentes, il y en a c'est sûr, s'investissent un peu plus pour l'élaboration des programmes et de la vie associative en général.

Longue vie à notre Godasse Bagnado.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



Mes Amis (e), comme vous le savez maintenant je suis le nouveau Président de la Godasse Bagnado, l'Association des Randonneurs Ollioulais, et c'est avec beaucoup d'émotion et de respect que je prends la suite de Jean-Marie Cruvellier.

Jean-Marie m'a accueilli il y a quelques années avec camaraderie et humanité, à une époque où justement je recherchais ce genre de relations chaleureuses, c'est pourquoi je me suis investi au sein du club, pour l'aider et lui rendre service, à lui et à ce club qui m'a déjà beaucoup donné, mais je ne pensais pas prendre sa suite.

Je me suis présenté parce que personne n'était candidat et laisser la présidence vacante aurait été très néfaste à la Godasse. J'ai annoncé que je n'étais pas le plus

légitime car je ne marchais pas trop ces derniers temps, genoux puis dos. On me connaît plus par le net que par les 3 ou 4 randonnées que je fais par saison, mais les bobos vont mieux, donc on devrait me voir un peu plus, je l'espère.

Oui Jean-Marie tu as parfaitement raison quand tu dis que la charge de Président prend du temps, je le savais et je l'accepte. Quand je vois, comme lors de la fête de fin de saison le dynamisme et l'esprit de groupe des membres, de l'équipe organisatrice, l'investissement des animateurs pour les randonnées, je me dis que ce temps n'est pas inutile.

Pour ce trimestre, tout ou presque était complètement bouclé cet été, ou presque. J'ai donc eu le temps de redécouvrir le travail de président que j'avais connu durant 15 années en tant que président du Golf de Valgarde (1500 membres !). Premier défi, le Téléthon, à gérer dans l'urgence. Avec la Covid, les troupes de théâtre amateur n'ont pas repris, comme beaucoup de spectacles amateurs. Un peu de chance et beaucoup de démarches nous ont permis de présenter un spectacle de qualité, mais nous n'étions qu'une soixantaine de présents, vivement la fin de cette crise sanitaire ! Modification de nos habitudes, nous n'avons pas pu partager vos pâtisseries, c'est dommage, ça se ressent au niveau de la convivialité.

Pour la baisse du nombre d'adhérents (de 180 pour les 40 ans à 130-140 puis 120 aujourd'hui), la Fédération, elle, a perdu 15% d'adhérents par an à cause du Covid, nous un peu

moins de 20%, l'écart correspondant sans doute aux convalescents du club qui ne peuvent pas encore remarcher. Je suis allé voir dans les clubs de la région, où j'ai été bien reçu, c'est pareil pour tout le monde mais ce n'est pas pour cela qu'il ne faut rien faire, il nous faut trouver des idées.

Pour 2022, on ne va pas faire la révolution. Nous allons nous reposer sur la solide base existante, en vous écoutant toutes et tous, votre parole est très importante, nous essayerons de faire évoluer le club, de le moderniser et de continuer le travail de mes prédécesseurs. Le retour des sorties culturelles et le fait de pouvoir nous réunir devraient nous ramener un plus de convivialité. Randonnées, convivialité ont fait ce qu'est la godasse aujourd'hui.

Marc LAMBERT, Président

[Retour sommaire](#)

Le bureau 2021/2022



Marceu et Marto

Marcèu ero un brave droulas, travaiaire et galant. Mai bounias, bord que avié caligna e espousa Marto, uno chato de soun vilage. Fau sachè que Marto ero couneigudo per agué un marrit caratère. Se plagnavo de longo, de quaucun o de quaucarèn. Se carpignavo per pas grand causo. Ero toujours en garouio. A la debuto dins lou parèu l'aviè bonur e acourdanço. Se proumenavon à la brasseto e tout anavo charmant. Aguèron uno bessounado e urosamen les dous fraire samblavon lou paire.

Mai après, pau a cha pau faguè la bebo, puei souventes fes vouliè pas cousina, puiei se lagnavo e lou rancuravo que meritavo pas. E puiei es pas de creire tout ço que faudriè dire per counta la vido dou paure Marcèu émè uno mouiè jamai contento. Vous dièu pas la vido d'aqueste brav'ome. De cop que ia, brave que brave, s'encagnavo. Mai aco chanjavon rèn e leis annado passeron. Eu se dounavo proun peno per la soupourta e maugrat tout divenguèron viei toutei dous.

Un bèju jour Marto tombé malauto, lou mege, lou capelan (en aquéu li fagué un brave tèms per l'ajuda a passa dins l'autre mounde) e puié l'enterramen.

Aquéu jour, quatre gaiard carrejavon lou tafut devers la gleiso. Mai per aco falié devala une carreireto resquihouso subre tout quouro aviè bèn plougu. Aquéu jour l'aviè agu uno bouano chavano e veici qu'un gaiard

Marcel et Marthe

Marcel était un brave garçon, travailleur et charmant. Mais trop gentil puisqu'il avait fréquenté et épousé Marthe, une fille de son village. Il faut savoir que Marthe était connue pour son mauvais caractère. Elle se plaignait tout le temps de quelqu'un ou de quelque chose... Elle se disputait pour pas grand-chose. Elle était toujours en querelles. Au début dans le couple il y avait bonheur et harmonie. Ils se promenaient bras dessus bras dessous et tout allait pour le mieux. Ils eurent même un couple de jumeaux et heureusement les deux frères ressemblaient au père.

Mais après, peu à peu, elle fit la moue, puis souvent elle refusait de cuisiner, elle se plaignait et lui faisait des reproches injustifiés. Et puis c'est incroyable tout ce qu'il faudrait dire pour raconter la vie du pauvre Marcel avec une femme jamais contente. Je ne vous dis pas la vie de ce brave homme. Parfois, bien que gentil, il se mettait en colère. Mais ça ne changeait rien et les années passèrent. Lui avait bien du mal à la supporter et malgré tout ils vieillirent ensemble.



Un beau jour, Marthe tomba malade, le médecin, le prêtre (il fallut à celui-ci pas mal de temps pour l'aider à passer dans l'autre monde) !!! et ensuite, l'enterrement.

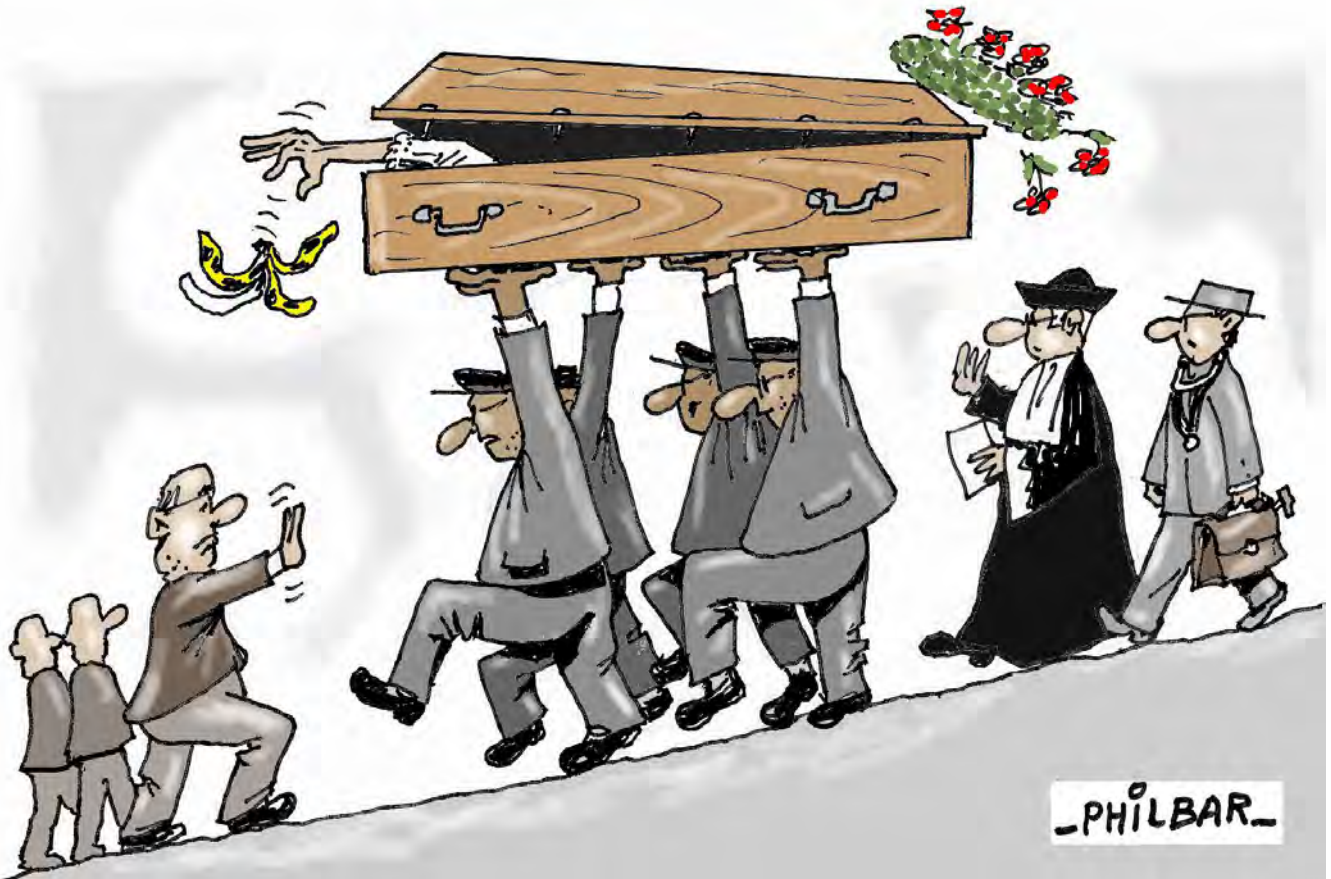
Ce jour-là, quatre gaillards transportaient le cercueil vers l'église. Et pour cela, il fallait descendre une ruelle glissante surtout quand il avait beaucoup plu. Ce jour-là, il y avait eu un bel orage et voici qu'un gaillard glisse, un

resquiho un autre tambèn e la caisso toumbo au sou. En aqueste moumen, souspresso, se ausè uno lagnanço, puiei un autre. Aco es segur, es vivo ; S'entounèron a l'oustau et dorberon la caisso.

Marto aviè ressucita !!

autre aussi et la caisse tombe par terre. A ce moment, surprise, on entendit une plainte, puis une autre. C'est sûr elle est vivante. Ils retournèrent à la maison et ouvrirent la caisse.

Marthe avait ressuscité !!



Lou paure Marcèu, duguè la soupourta la vieio sartan encaro pas mau de tèms un'annado.

Marto tombè encaro un cop malauto e un cop mai lou mege, lou curat e lou trasport a la gleiso.

E toujours la mume carreireto. Alor Marcèu passé davans e digué ei pourtaire :

« Mèfi aqui, mèfi rementas vous aqui l'an passa. D'aise, d'aise, perqué aqui l'an passa va sabès bèn, l'a agu un grand malur « !!!

Counoussi pas la seguido, mai espèri que Marcèu a pou scu vièure en pas enjusqu'à la fin de sa vido.

Le pauvre Marcel dut supporter la vieille mégère encore pas mal de temps, une année.

Marthe tomba à nouveau malade et une fois de plus, le docteur, le curé et le transport à l'église.

Et toujours la même ruelle. Alors Marcel passa devant et dit aux porteurs :

« Attention ici, attention, rappelez-vous ici l'année dernière ! Doucement, doucement, parce qu'ici l'an passé vous le savez bien, il y a eu un grand malheur » !!

Je ne connais pas la suite, mais j'espère que Marcel a pu vivre en paix jusqu'à la fin de ses jours.

Mercredi 15 septembre, départ de TOULON.



Après plus d'un an de frustration à cause de ce méchant virus, c'est avec plaisir que nous nous retrouvons à 18 h 30 sur le parking de la piscine du port de Toulon. Vingt-huit godassiens au départ du bateau pour un séjour plusieurs fois reporté en Corse et organisé par Richard Tognetti secondé par Christian Veyry au GPS.

Direction l'embarquement sur un bateau de la compagnie Corsica Ferries. Le Bella Régina impressionnant bateau nous attend et nous avale comme des centaines d'autres voitures, camions, motos en un temps record.

Nous gagnons notre cabine en prenant soin de mémoriser le numéro du pont pour rejoindre au plus vite le fourgon le lendemain matin. Une fois nos sacs déposés, nous montons sur le pont supérieur pour assister au départ. Les hélices grondent, la ville s'éloigne puis les quais, Saint-Mandrier puis c'est la pleine mer. C'est le moment du pique-nique et café pour nous, le restaurant pour d'autres.

Les couchettes nous attendent pour une nuit à bord bercés par les mouvements du bateau et parfois le crissement des hélices ! Bonne nuit ...

Jeudi 15 septembre, visites touristiques.

Six heures : tout le monde debout, nous devons libérer la cabine. Direction la cafétéria pour le petit déjeuner. On reconnaît tout de suite par leur mine ceux qui ont bien dormi et les autres ... La côte Corse apparaît puis c'est l'arrivée à Ajaccio. Vite aux voitures, sortie du bateau et rassemblement pour suivre Richard notre guide. En dernière position, pas toujours facile de suivre les premiers quand un feu rouge nous



stoppe pendant que les autres filent. Heureusement nous avons l'itinéraire et le GPS. Direction Propriano par le col de Celaccia puis Sollacaro pour une visite du site de Filitosa remontant à 8000 ans.

En 1946, le propriétaire du site Charles Antoine Césari découvre plusieurs statues-menhirs puis au gré des 30 années de fouilles l'archéologue du CNRS Roger Grosjean a permis de mettre au jour un extraordinaire gisement : un vaste ensemble architectural comprenant une enceinte cyclopéenne, trois monuments torrèens, seize statues-menhirs, près de trente-deux fragments de menhirs sculptés, un village de cabanes ainsi que divers objets vestiges de fouilles tels que des fragments de céramiques ou d'armes.

La visite se déroule le long d'un sentier balisé en plein cœur d'un espace naturel entre fougères et oliviers sauvages et un magnifique chêne de 1200 ans. Nous découvrons un abri sous roche (néolithique), un fond de cabanes de l'âge de bronze, une plate-forme de surveillance, un alignement de statues-menhirs, une carrière offrant la matière première des statues, un grand monument central avec gradins.

Les occupants de Filitosa vivent de la chasse, la pêche, la cueillette et peut-être possédaient-ils quelques moutons. Ils utilisent des outils en bois ou en roches dures comme le silex ou l'obsidienne.

En fin de visite le musée ouvert en 2020 assure la conservation et met en valeur les poteries, les outils retrouvés pendant la fouille du site et des statues-menhirs sculptées de détails vestimentaires (épée) ou anatomiques (omoplates et colonne vertébrale). Une reconstitution d'un fragment de vie nous donne une idée des coutumes à l'époque.

Un petit tour obligé par la boutique et nous rejoignons les véhicules. Direction Sollacaro puis Abbartello pour arriver sur la plage d'Olmeto où est prévu le pique-nique. Chacun s'installe sur un rocher sous un ciel gris menaçant. Pas de baignade aujourd'hui. Quelques gouttes nous rafraîchissent. Il fait chaud...



Nous reprenons la route vers Propriano et notre destination finale. L'hôtel Gîte U Fracintu à Fozzano, joli bâtiment blanc se dessine sur la colline. Son minuscule parking nous oblige à quelques manœuvres. Le salon et la salle à manger s'ouvrent sur une grande terrasse dominant le paysage. Au loin la mer ... Au-dessus du bar, un panneau indicateur criblé de trous de

chevrotine. Pas de doute nous sommes en Corse !

Après avoir déposé nos valises, nous repartons, traversons quelques villages typiques puis Propriano. Recherche difficile d'une place de parking puis visite du centre : une grande rue principale comme souvent. Nous trouvons une boutique de spécialités corses. Le patron très sympathique nous explique la fabrication du figatelli, uniquement l'hiver, mais qu'il expédie sur

demande comme l'indique sa carte. Pour l'instant ce sera l'achat de canestrelli et terrines de sanglier aux myrtes (délicieux). Tout le monde se retrouve sur l'esplanade du port pour un rafraîchissement : une bière corse ou un soda.

Le repas nous attend à l'hôtel. Apéritif, assiette de charcuterie corse, agneau et pommes de terre, fromage, tarte Tatin.

Nous avons de la chance : un chanteur, avec sa guitare, nous charme de chants corses qui parlent d'amour et de liberté. Nous l'accompagnons en chœur pour les derniers morceaux.

La soirée se termine. Il est temps de regagner nos chambres. Une autre journée avec randonnée cette fois nous attend demain.

Arlette DUVAL

Vendredi 17 septembre, sentier du littoral au départ de Campomoro.

Vendredi 17 septembre à 7 h 30 sur la vaste terrasse de l'hôtel gîte U Fracintu à Burgo 28 godassiens savourent un copieux petit déjeuner et la superbe vue au loin sur la baie de Propriano. Il faut prendre des forces, car dans une heure 22 d'entre nous suivront Christian et Richard à la découverte du sentier du littoral au départ de la tour de Campomoro à une quinzaine de kilomètres en direction de Sartène.

La météo est avec nous : ciel bleu, mer turquoise, nous n'aurons pas froid, c'est sûr !

Le village de Belvédère-Campomoro où nous garons les voitures est un de ces villages de Corse du Sud où le petit port, la plage et les petites maisons aux allures de cabanons de pêcheurs invitent à la détente.

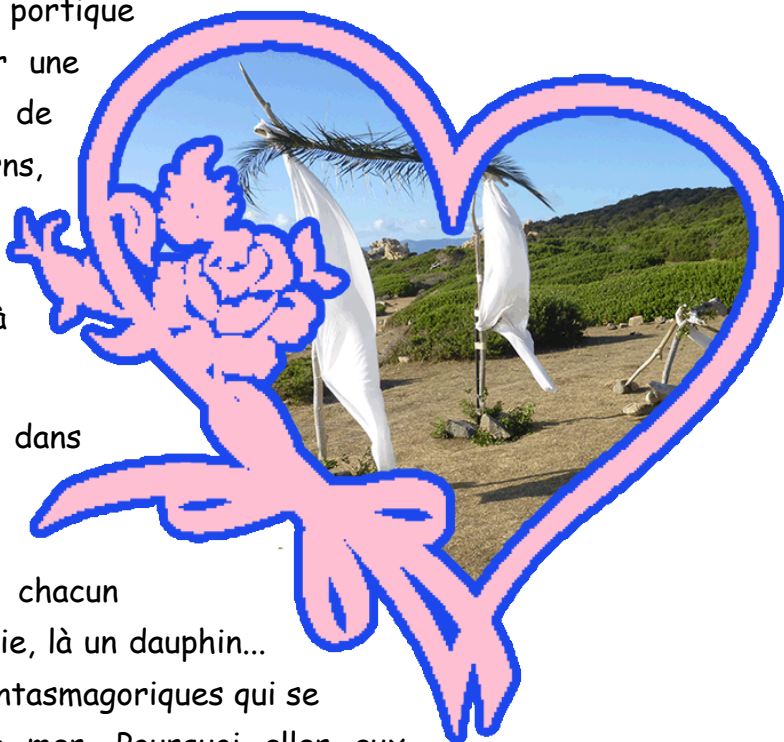


Il est 9 h 30. Richard nous rassemble pour exposer ce qui nous attend puis après la première photo de groupe, nous prenons la direction de la tour.

Bâtie au XVe siècle par les Génois la tour de Campomoro avec ses 15 mètres de haut est la plus grande et l'une des plus connues de Corse. De ses remparts en forme d'étoile on a une vue à couper le souffle sur

le village et les eaux limpides de la Méditerranée. Le conseil étant de faire son ascension en fin de journée en cas de forte chaleur, nous l'admirons d'en bas et partons sur le sentier du littoral à ses pieds : à ce soir, donc !

La magie du lieu nous vaut une découverte inattendue : le décor éphémère d'une cérémonie de mariage sur la plage. Tout y est : le portique en troncs de bois sec, surmonté par une grande branche de palmier et flanqué de voiles blancs. Deux petits cairns, probables symboles du futur couple et des bancs pour accueillir les invités : nous y ferons une pause bien méritée à notre retour.



Puis l'émerveillement commence : dans cette partie de l'île le vent et le sel ont façonné les roches granitiques pour offrir un paysage de toute beauté où chacun peut deviner là un éléphant, là une otarie, là un dauphin... Le soleil du matin éclaire ces formes fantasmagoriques qui se découpent sur le bleu intense de la mer. Pourquoi aller aux Seychelles, nous avons « les mêmes à la maison » !

Le sentier est sans réelles difficultés alternant le confort du plat avec des passages de rochers à franchir dessus à l'aide d'une chaîne ou dessous telle une arche de pierre.

A midi une petite plage s'offre à nous...et à nous seuls ! Il y a de l'ombre, des rochers pour s'asseoir et la « trempette » pour les inconditionnels : que demander de plus ?

Après une bonne heure de pause, nous atteignons « Cala d'Accuda » où nous laissons le littoral pour le sentier en sous-bois qui nous ramène vers la tour. Là, nous sommes dans la colline et le terrain devient plus accidenté. Les montées et la chaleur ont raison de certaines bonnes volontés, mais tous tiennent bon.

Une dernière descente et nous revoilà au niveau de la mer, sur le sentier du matin accueillis par une vache en liberté : ça ne s'invente pas !

Fourbus, mais heureux nous avons parcouru 17 km et seuls sept téméraires sont montés jusqu'à la tour. Il leur a fallu une heure aller et retour avec visite, superbe point de vue et 19 km au compteur !

Les autres (dont je suis) se sont sagement désaltérés au village de Campomoro, les pieds dans l'eau.

Dans moins d'une heure nous aurons pris la douche au gîte et nous retrouverons ceux qui n'ont pas randonnée : que de belles choses à raconter ... vivement demain !!!

Dany GAUTHIER

Samedi 18 septembre 2021, le phare de Senetosa.

Randonnée sur le sentier du littoral. Durée 5 h, dénivelé positif 219 m, négatif 229 m, 12 km 750.

Après une nuit de repos au gîte d'U Tracintu, petit déjeuner sur la terrasse avec au loin la vue sur la baie de Propriano. Bon début de journée...

Nous faisons un trajet touristique en passant par Sartène, "la plus corse des villes corses" écrit Prosper Mérimée l'auteur du célèbre roman "Colomba" qui se déroule dans cette région de la Corse.

Nous empruntons une route qui traverse le maquis jusqu'à Tizzano. Nous prenons alors un chemin sablonneux jusqu'au lieu-dit "Barcaju" où se trouve le parking et une charmante paillote cachée dans la végétation. Nous grimpons tous sur la petite terrasse pour la traditionnelle photo de groupe.

Nous suivons une piste jusqu'à la mer.

La côte cernée de sculptures naturelles de grès rose fait notre admiration ainsi que la mer d'un bleu intense et quelques plages de sable blanc...

Le sentier n'est pas difficile, quelques rochers aux formes arrondies à franchir sans grande peine.

A la casa Morta le chemin prend un peu d'altitude puis la plage de la Cala de Tivella et au bout du périple le phare de Senetosa. Sur notre droite une tour génoise surplombe le site.



Nous visitons le petit musée et prenons un temps de repos, côté ombre de l'édifice... Il fait très chaud ... Nous ne devons pas être loin des 30°. C'est beaucoup pour randonner, mais c'est tellement beau !

Le phare de Senetosa est bâti sur le cap du même nom, au sud du golfe de Valinco sur la commune de Sartène. Conçu par l'ingénieur et architecte Zevaco, il signale le cap sur la route maritime du golfe d'Ajaccio à Bonifacio.

Devenu refuge, le phare de Senetosa est accessible depuis différents villages par les sentiers du Littoral.

Les travaux ont commencé en 1892. Hauteur 14 m 50, lampe halogène, portée 22 milles (40 km). Le feu blanc à quatre éclats était alimenté à l'origine par de l'huile minérale. Ce feu change de combustible en 1906 et passe à la vapeur de pétrole. Le phare est ensuite électrifié et automatisé en 1988. Il n'y a plus de gardien depuis le printemps 2008.

Fin 2011, le phare est le premier à passer sous la responsabilité du conservatoire du littoral dans le cadre du transfert de la gestion d'une soixantaine de phares de l'Etat au conservatoire.

Ce phare est remarquable par sa forme : deux tours entourent le bâtiment, l'une porte la lumière blanche et l'autre a des écrans rouges. Il servait à protéger les secteurs dangereux que sont la pointe de Latoniccia et les écueils des moines.

Nous reprenons le chemin en sens inverse et nous nous arrêtons à la première plage : la Calade Tivella pour pique-niquer et prendre un bon bain pour certains. L'eau est à la température idéale... Hélas nous ne pouvons pas nous attarder, l'emploi du temps ne nous le permet pas.



Il fait très chaud sur le chemin du retour et nous transpirons à grosses gouttes, mais nous sommes toujours enchantés par le paysage. Rochers roses, sable blanc et la mer d'un bleu intense. (Je me répète un

peu !).

Nous arrivons aux voitures, fourbus mais heureux. Une bonne boisson fraîche et locale prise à la paillote nous "ravigote" et nous voici en forme pour reprendre la route vers Propriano où nous avons rendez-vous avec les non-marcheurs qui ont fait du tourisme...

Il nous faut regagner Ajaccio. Nous nous faisons refouler à l'embarquement : "il est trop tôt !" pourtant nous sommes à l'heure envoyée par Mail à Richard. Le bateau arrivera plus tard que prévu, car il aura fait un détour par l'Ile Rousse pour déposer des passagers. Nous patientons sur le parking. Il fait bon, presque frais et cela fait du bien après la chaleur de la journée. Nous voici enfin à bord, personnellement je ne traîne pas à "plonger" dans ma couchette, je m'endors sur le champ et me réveille dans le port de Toulon !

Encore un séjour inoubliable dans l'Ile de Beauté. Nous avons tous retrouvé avec beaucoup de bonheur le plaisir de l'évasion et la joie de partager avec notre joyeux groupe.

Un grand merci à notre Richard qui une fois de plus nous a organisé de main de maître un séjour parfait !

Encore un grand bravo, nous sommes chauds bouillants pour le prochain séjour !

Nous lui laissons quand même un peu de temps pour un repos bien mérité !

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



11 participants dont un nouveau membre de la Godasse.

Très beau temps, soleil, pas de vent, une agréable balade.

Kilomètres : pas énorme,

Dénivelé : pas beaucoup, mais un petit peu quand même,

Durée : deux heures et demie.

Balade au gré des chemins de traverse qui partent de part et d'autre du chemin principal (qui va jusqu'au GR du Gros Cerveau) et montent vers ces roches de grès, creusées par le vent. Petits sentiers ombragés très agréables avec cette chaleur automnale.

Ce site est classé et se compose de bosses et mamelons calcaires grêlés de cavités et d'alvéoles sculptées dans le temps par le souffle du vent que l'on appelle Taffonis. Le terrain est formé de grès à quartz très friable donc facilement sculpté par le vent.

Rencontre avec une compagnie d'ânes, pas un club concurrent, ni un groupe de marcheurs indépendants, non de vrais animaux dans les vignes, pas encore vendangées.



Quoi dire de plus si ce n'est que tous les présents ont apprécié cette reprise en douceur, tant pis pour les autres.

Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)

	LA CHARTE du randonneur	
PRIVILÉGIIONS LE COVOITURAGE ET LES TRANSPORTS EN COMMUN		
Le transport est l'une des principales sources d'émission de gaz à effet de serre.		
✓ Préférez le covoiturage ou les transports en commun pour vous rendre en randonnée.		
✓ Restez sur les voies ouvertes aux véhicules et garez-vous dans les espaces prévus à cet effet.		





Vendredi : Nous voici dans la vallée de l'Ubaye dans le val de l'Oronaye près du col de Larche.

Nous nous retrouvons tous devant l'accueillant gîte du lauzanier entre Jausiers et le col de Larche. La nuit tombe, tour à tour nous sortons devant l'établissement pour écouter au loin le brame du cerf.

Après quelques jeux : belote animée et plus sage, le rummikub, c'est l'heure du repas qui s'avère excellent. Voici bien vite l'heure d'aller se coucher pour être en forme demain matin.

Samedi : lever pour petit-déjeuner à 7 h et ensuite nous prenons la direction des trois lacs. Randonnée de 16 km, dénivelé 600 m, temps estimé 6 h.

Le plus gros de la montée se fait dans les deux premières heures dans un paysage pauvre en végétation, mais offrant de superbes panoramas. La température fraîche est idéale pour marcher en montée.

Nous trouvons le spectacle du premier lac : lac d'Oronaye (2410m) c'est toujours un bonheur après une rude ascension de découvrir soudainement un lac de montagne... c'est la récompense.

Le second lac d'une surface à peu près double du premier, le lac du Roburent 1 nous donne un instant l'illusion de nous retrouver en Ecosse ! En effet d'énormes rochers rappelant des formes de châteaux moyenâgeux surplombent les rives du lac partagé en deux par une presqu'île.



Un kilomètre environ après ce magnifique lac nous trouvons une borne ornée d'un lys et sur l'autre face d'une croix. C'est la frontière entre la France et l'Italie. Cet été lors de notre périple vers Névache, notre ami André avait découvert la même borne.

Nous continuons notre marche vers le troisième lac de taille intermédiaire entre les deux premiers. C'est le lac du Roburent 2. Il s'étire en longueur. Nous passons sur sa rive gauche, bientôt la faim nous taraude et nous voici installés pour le repas. Un apéro très copieux

conforte la bonne ambiance qui règne dans le groupe. Nous n'aurons presque plus faim pour entamer nos pique-niques. Repus, nous prenons le chemin du retour par la rive droite du lac, les eaux sont basses nous marchons sur un semblant de plage. Nous apercevons des canards sauvages qui se reposent sur l'eau ; c'est vraiment apaisant comme paysage. Nous retrouvons Danielle et Jean-Pierre qui nous attendent au premier lac. Nous voilà bientôt dans nos véhicules. Certains iront boire un pot au col de Larche, les autres rentrent au gîte ainsi il y aura moins de bousculade à la douche !

Moment de détente avant le diner toujours aussi délicieux et coïncidence : du canard au menu ! nous avons une pensée émue pour ceux que nous avons vus sur le lac

Les enragés de Rugby regardent le match Toulon-Castres, les autres bavardent quelque temps avant de regagner leurs chambres, dehors le cerf brame toujours !

Dimanche : après le petit déjeuner c'est à regret que nous mettons nos bagages dans les voitures, mais heureusement nous avons encore une belle randonnée à faire.

Du Clausal à la bergerie du Bachasse (10 km, dénivelé 623 m temps estimé 6 h). Nous laissons nos véhicules devant la maison de Nicole et son compagnon Patrick. Nous passons devant plusieurs demeures vides et devant une très belle bâtisse toute fleurie. Nous rencontrons une charmante dame qui vit là toute seule, elle offrira des graines de pavot-coquelicots à Pascale qui je l'espère en fera bon usage !

La randonnée d'aujourd'hui est tout à fait différente de celle d'hier. Nous montons sous les mélèzes dans la verdure, il fait frais. Nous fournissons un bon effort dans cette montée continue jusqu'au site du pique-nique. Lieu découvert près de la bergerie du Bachasse. Nous nous installons de chaque côté d'un torrent asséché. Trois poules dans le poulailler du berger se régaleront de quelques morceaux de pain distribués par quelques-uns d'entre nous. La redescente se fera essentiellement par une piste dans la verdure, nous coupons plusieurs virages en passant dans l'herbe verte sous les mélèzes.

L'automne pointe le bout de son nez en laissant quelques touches de jaune d'or dans le paysage.

Nous voici arrivés aux voitures, heureux de notre séjour. La bonne humeur et le beau temps étaient de la partie.

Un grand merci à Pierre et Murielle pour ce week-end réussi et inoubliable.

Odile GONDRAN





Parlons en premier lieu des chaussures de marche.

Alexis **Godillot** (1816-1893), natif de la ville de Hyères-les-Palmiers, il y a dans cette ville une avenue et une fontaine à son nom. Donc, en 1859, Godillot, fournisseur de l'armée, possède une usine de chaussures destinée aux fantassins (production : peut-être un million de pièces par an).

Chaussure solide, inusable, grâce à ses clous, relativement confortable car il avait fait la différenciation entre le pied gauche et le pied droit ! Invention géniale.

Jusqu' en 1920, il n'y avait pour la randonnée (civile) que le godillot et une chaussure pour une riche clientèle de randonneurs ou d'alpinistes, produite par Simond à Chamonix et



Pic à La Grave.



Un événement de la Grande Guerre va faire naître une nouvelle évolution dans la chaussure. En 1915, les Italiens, en conflit avec les Autrichiens, font passer la ligne de front dans les Dolomites à 2000 mètres d'altitude (début des Via Ferrata). Ces conditions extrêmes imposent des chaussures adaptées à la haute montagne.

La région de Montebelluna (au nord de la Lombardie) devient le plus grand site de production européen. Dans les années 1920, les marques Dolomite, Garmont, San Giogo inondent le marché. En 1930 des noms deviendront célèbres grâce, surtout, au marché du ski : Nordica, Dolomite, Caber, San marco et Technica.



La chaussure à clous va mourir après la Seconde Guerre mondiale. L'Italien, Vitale Bramani, suite à la glissade mortelle d'un de ses amis, met au point la semelle Vibram. Il travaille

notamment avec le fabricant de pneus Pirelli.

Puis, naissance en France de Galibier, entreprise créée par Richard Pontvert près de Grenoble. Depuis, la chaussure continue son chemin, elle a perdu plus de 60 % de son poids au fil des ans.

Parlons maintenant de la chaussure de ski.

Elle ressemblait à la chaussure de marche mais sans les clous. La destination étant différente, il fallait retransmettre aux skis un mouvement plus précis et pouvoir être fixe sur les fixations.

Rapidement, sont nées les chaussures à double laçage puis, avec trois crochets. Il fallait que la coque résiste au froid et aux chocs, donc, le cuir a été plastifié. Cela donnait un résultat très inconfortable. À Gourette, un coureur de haut niveau (F.V.) donnait à d'autres



le soin de « casser » ses chaussures !

À mesure que la coque se durcissait, il fallait rendre le chausson plus confortable : système d'injection de mousse, matière thermo moulante, etc... De multiples crochets avec vis de réglage permettaient de répartir la pression et la tenue du pied dans la chaussure.

Et vous voilà prêts, avec toutes ces informations, à repartir d'un bon... pied. J'espère que je ne vous lasse(t) pas trop avec ces histoires. Beaucoup d'informations ont été « pompées », c'est chose sûre dans un livre d'Antoine de Baecque « le magasin du monde » aux éditions Fayard.

Alain CODURI

Avec nos remerciements à la Direction du Patrimoine de la ville de Briançon pour les photos.



Article écrit par mon ami Alain CODURI, rédacteur à « La Trace » journal de l'association « Les Aînés de l'UCPA » qui m'a autorisée à le faire paraître dans la Godasse Bavarde.

Odile GONDRAN



Nous sommes dix sur le parking Orlandi.

Un salut particulier à notre nouveau Président et à notre toujours fidèle Trésorier. Il est bon de noter que tous deux se sont dévoués pour nettoyer le local de la Godasse inondé par les orages de lundi. Merci à eux.

Nous voilà maintenant partis par le sentier des vignes au-dessus de Don Bosco. Nous avons de la chance, car le vent annoncé assez fort ne nous gêne pas. Depuis le beau sentier du Déffend, nous observons la Dune de Sable. Nous profitons d'un beau point de vue sur la mer qui « bouge bien ». Elle s'en donne à cœur joie la mer ! Elle fait des creux, des bosses. Bref, elle est démontée.

Mais c'est quand qu'on la remonte ? La calanque de Port D'Alon qui, d'habitude a une eau translucide est en ce moment d'une couleur marron. C'est la faute aux orages qui ont raviné la plage. Quel dommage !

Après avoir admiré « le sous-marin » nous passons sous le pont du chemin de fer. Nous sommes au bas du domaine de la Frégate et de son golf.



Enfin, nous reprenons le sentier des vignes pour retrouver les voitures.

Voilà trois heures de rando bien vite passées et bien oxygénées.

Evelyne TONIETTO



En ce dimanche 10 octobre il fallait se lever très tôt, car deux heures de route nous attendaient pour arriver au petit village de Saumane, au pied de la montagne de Lure dans les Alpes de Haute Provence, point de départ de notre randonnée.

Sous un ciel bleu ensoleillé nous attendons Pierre, Murielle, Coco et Fred qui ont choisi de dormir sur place.

La boulangerie du village est accueillante, c'est la razzia sur le pain et les viennoiseries. A 9h30 nous sommes au complet et 16 godassiens s'engagent sur le sentier à la sortie du village. Bergeries du Contras, nous voilà !

Autrefois haut lieu de pastoralisme, la montagne de Lure offre au promeneur un grand nombre de bergeries édifiées pour la plupart au XIXe siècle. Nous en découvrirons quatre au cours de notre circuit : le jas de Foureynard, le clos de Guilhem, le jas des Arbres Peynier et le jas de la Gardette.

C'est au milieu d'une végétation automnale abondante que nous nous déployons lentement. Chênes, genévriers, œillets sauvages, chardons, « gratte-cul » et bien sûr champignons : safranés, pissacans, rares cèpes... ah ! quelle belle omelette ce soir !



La montagne de Lure, que nous ne gravirons pas, est toujours dans notre ligne de mire entourée des Préalpes de Haute-Provence, des chaînes du Luberon et du Mont Ventoux qui résultent de la même formation géologique.

Les abondantes pierres trouvées sur place n'ont pas seulement permis la construction de bergeries, mais aussi d'une très belle borie largement photographiée et d'une tour aujourd'hui en ruine que les plus courageux admirent au terme d'une belle grimpe d'où la vue sur les massifs alentours est superbe. Nous les croyons sur parole...

Une heure et demie plus tard, c'est tout le groupe qui découvre sa première bergerie : le jas de Foureynard. Premier coup de cœur que tous inspectent avec le respect dû à cette belle conservation du Patrimoine. A midi, c'est à la Chappellane, au Clos de Guilhem que nous faisons notre pause-repas.

Tout y est : le puits borie, le corps d'habitation, l'abri à brebis voûté, les pierres de lauzes comme dans toutes les bergeries de notre parcours. Ici le temps aussi s'est arrêté. Quelle quiétude !... Nous nous y reposons une heure.

Après de légers dénivelés en sous-bois, nous découvrons nos deux dernières bergeries : le Jas des Arbres Peynier aujourd'hui domaine privé et, au milieu de l'alpage, le Jas de la Gardette superbement rénové avec son puits et sa bergerie dont la grande salle semble utilisée pour des fêtes (chaises, tables).



Mon récit ne serait pas complet si je ne parlais pas de nos belles rencontres avec les animaux. Oh, bien sûr les inévitables petits lézards jouant à cache-cache dans les pierres, un petit orvet, les chevaux et leurs cavaliers sur la piste du matin, une chèvre au milieu des arbustes, mais surtout : les patous ! Deux superbes gardiens d'un

troupeau de brebis, assez éloigné de notre groupe, mais un gardien est un gardien et ils sont venus nous « tester » avant ... d'accepter nos caresses !

Après une longue descente, bien pentue et bien rocailleuse, c'est la tête pleine de belles images que nous retrouvons le village de Saumane. Il est 16 h. Nous avons parcouru 13 km avec un dénivelé de 520 m.

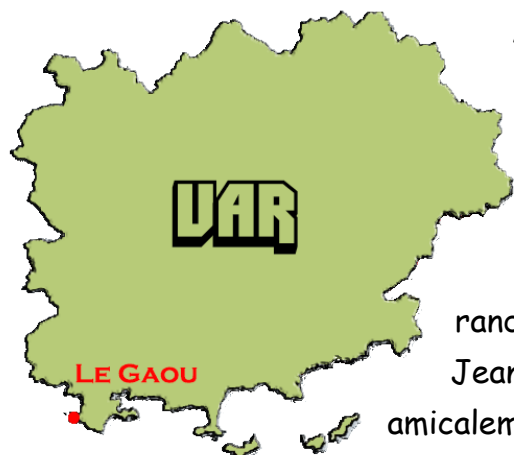
Marcelle rêvait de nous emmener à la découverte de cette Montagne de Lure. Maintenant nous comprenons pourquoi.

Merci, Marcelle.

Merci, Jean-Marie.

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)



Aujourd'hui 12 octobre 2021, après des mois de pandémie et de confinement, Alain Journé, responsable des sorties du CCAS, peut enfin accueillir les randonneurs du mardi.

19 participants ont répondu présents.

Marc Lambert, le nouveau président participe à la randonnée. Avec bonne humeur, nous saluons son élection. Jean-Marie Cruvellier, notre ancien président est venu amicalement nous saluer.

Je ne connais pas tout le monde, nous aurons le temps de faire plus ample connaissance lors des prochaines randonnées. Le covoiturage s'organise. Nous voilà partis vers Six-Fours pour cette première sortie.

Nous garons les voitures près de l'école de voile. Avec entrain, nous longeons le port du Brusç où les petites embarcations se mirent dans l'eau limpide. Tout est calme et paisible, quelques baigneurs profitent du soleil généreux pour faire quelques longueurs.



La foule estivale des touristes est repartie, l'îlot du Gaou nous offre des sentiers paisibles et ombragés. En marchant sous les pins, nous ratons un passage. Alain nous remet vite sur le bon chemin. A la pointe rocheuse de l'îlot, criques et petites plages sont désertes maintenant.

**“ LES PETITES EMBARCATIONS SE MIRENT DANS L'EAU ”
ALORS QUE NOUS RESTÂMES LÀ ... “ AU GA OÙ ” ... !!**

Au large, l'île des Embiez complète ce tableau que nous apprécions.



Au retour, avant de nous séparer, Marc réunit le groupe au pied de la Vénus du Gaou de Ferrer pour une photo souvenir.

Merci à nos accompagnateurs pour cette sortie automnale.

Madeleine TRIQUET



Nous nous retrouvons stationnés au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier.

C'est le départ de la rando.

Sous un soleil de printemps 19 godassiens traversent le vallon Saint-Clair pour atteindre le Petit Tuny.

Nous visitons la grotte attenante au domaine.

Dans le refuge, nous allumons quelques braises pour griller merguez, saucisses et figatelli.

C'est un bon moment de convivialité.

Après ces agapes, nous prenons le chemin du retour par le vallon des Seignors en suivant la canalisation d'eau.

Nous arrivons sous le viaduc et le château de Saint-Jean.

Retour au parking à 16 h 30.

Gilbert BOTTE



[Retour sommaire](#)



Par covoiturage, 25 godassiens et godassiennes se retrouvent sur un petit parking en bordure de route à Mazaugues. Une gelée blanche et un froid mordant nous accueillent ; température 3° !

Il est 9 h 15 ...Pas de temps à perdre ...

Derrière Guy, notre animateur du jour, nous nous élançons joyeusement sur la route puis bifurquons sur un beau sentier. Sur ce plateau, à découvert, au milieu des chênes, nous marchons toute la matinée. Le soleil fait son apparition et nous réchauffe les os. Le long de ce chemin, nous croisons des poteaux indiquant que nous sommes sur un parcours d'orientation mentionnant la faune et flore.

Dans ce beau paysage aux couleurs automnales, nous rencontrons des chasseurs et des cueilleurs de champignons...

Les godassiens aussi s'arrêtent souvent pour ramasser ce que Dame Nature peut nous offrir !!

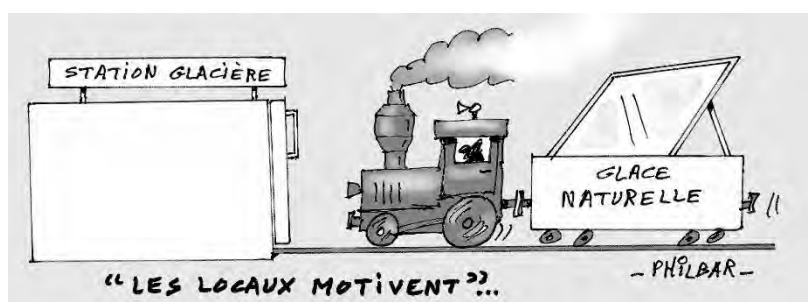
Maintenant il fait très beau, pas de vent, le ciel est bleu, c'est une journée agréable.

Une grimpette nous amène vers les gorges de Gaudin, nous découvrons une cascade et la rivière en contrebas.

Nous traversons la route principale et nous voici sur le site de la Glacière Pivaut.



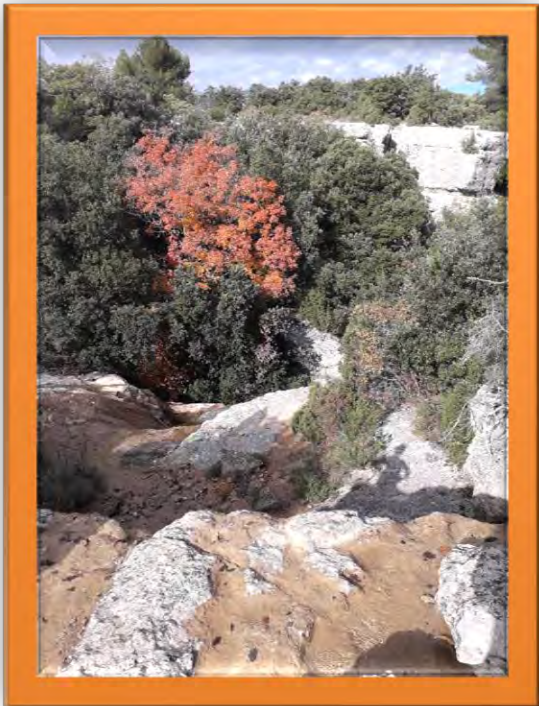
Quelques lignes ci-après expliquent le fonctionnement d'une glacière :



Comme nous le savons, au cours des XVII et XVIIIe siècle, durant l'hiver, c'est là que se fabriquait la glace grâce à des bassins de congélation situés au-dessus de la glacière. A proximité du site, de nombreuses sources jaillissant de la Ste-Baume permettaient d'alimenter en eau les bassins aménagés à l'abri du soleil et bénéficiant du Mistral. Durant les nuits froides, l'eau se transformait en glace. La glace récoltée était stockée, tassée, compactée au fond de

l'immense réservoir. Les murs étaient recouverts de paille et de matière isolante. L'été, le travail se faisait le soir et toute la nuit. Il fallait sortir la glace et l'acheminer jusqu'aux villes telles Marseille, Toulon, Aubagne... que l'on atteignait en une nuit. Chargée sur des charrettes, protégée de la chaleur par des couvertures de laine et de paille, la précieuse marchandise était livrée avant l'arrivée des pêcheurs et le lever du soleil.

Mais le développement du chemin de fer au XIXe siècle qui achemina la glace naturelle des Alpes mit fin à l'utilisation des glaciers de la région.



C'est donc dans les bassins de congélation, au-dessus de la glacière que nous nous installons pour le pique-nique. Bavardages, partages de gâteaux et chocolats sont au programme.

Maintenant, le temps se couvre... il ne fait pas très chaud...on ne s'attarde pas.

13 h 30 Guy donne le top départ. Nous empruntons joyeusement une piste forestière, en sous-bois, où pullulent les champignons. Nous trainons un peu, car les nombreux godassiens amateurs de champignons ramassent des sanguins, bolets, petits gris, pieds bleus, coulemelles, chanterelles et bien d'autres encore... C'est le bonheur...

Quelques gouttelettes de pluie nous surprennent dans la dernière demi-heure de notre parcours.

La boucle se termine et tranquillement, nous arrivons au parking voitures vers 16 h.

Encore une belle journée Godassienne vivifiante ! Merci Guy pour cette belle randonnée.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)





Randonnée du mercredi après-midi avec le fidèle Alain Blanc, accompagné de 8 Godassiens. Beau soleil, température douce, temps idéal pour marcher !

Départ devant l'entrée du camping, nous empruntons la piste qui monte jusqu'à la batterie de Peyras, puis suivons la piste qui nous mène à la chapelle de Notre Dame du Mai. Descente par le sentier du littoral et remontée sur la route jusqu'au parking du Jonquet pour ensuite aller prendre le chemin du Bau Rouge qui nous ramène

tranquillement vers la maison Forestière, notre point de départ. Au total, près de 11 kilomètres et 500 mètres de dénivelé. Un bon mercredi quoi, en plus on a vu passer le Porte-Avions Nucléaire (PAN) Charles-de-Gaulle et le Tonnerre, son navire de protection.



Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)



A 9 h 30, nous nous retrouvons 23 godassiens sur le parking de Châteauvallon, prêts à découvrir la grotte du berger encore assez méconnue !!

C'est sur les pas d'Evelyne, notre guide du jour que nous nous engageons sur les sentiers !

Nous montons parmi la garrigue, même si le soleil ne brille pas il fait chaud et déjà on commence à enlever quelques couches de polaires !

Nous croisons le four à chaux du Détras, récemment restauré et poursuivons notre montée.

La cueillette de champignons s'annonce bien pour certains amateurs de safranés...

Nous arrivons enfin sur la piste du Détras et continuons en direction du Croupatier.

Le temps se couvre de plus en plus, le brouillard apparaît et le brumisateur se met en route.

A 11 h 30, sur la barre de Taillan, c'est décidé, pause repas avant de se diriger vers la grotte, car elle se situe au nord, et nous risquons d'avoir froid.

A peine installés pour le pique-nique, une petite pluie fine qui s'intensifie rapidement s'abat sur nous !

Vite les blousons, les ponchos, nous quittons ce terrain et nous nous abritons à 100 m plus loin dans une ruine, en bordure du chemin !!!

Les casse-croûtes sont vite avalés ; la pluie est de plus en plus forte.

Après concertation, nous redescendons vers Châteauvallon par la piste du Détras.

Alors pas de grotte aujourd'hui ! Le temps ne le permet pas, ce n'est pas grave !

Par intermittences, les averses sont plus ou moins violentes... Mais c'est bien trempés que nous arrivons aux voitures à 13 h 30.



Au revoir ! Au revoir ! on ne traîne pas !!! mais c'est promis, Evelyne reprogrammera cette sortie tant attendue !

Malgré tout, nous avons fait 9 km dans la bonne humeur !! Et puis à La Godasse, on en a vu d'autres !

A la prochaine ! Merci Evelyne.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

BARRAGE DU REVEST EN 2021



Ayant appris que le barrage du Revest était en travaux et que le lac était à sec, j'en ai parlé à Alain Blanc et nous avons décidé de faire une

reconnaissance de rando au départ de Dardennes. Ce jour-là il n'y avait pas d'eau provenant du barrage de Carcès et la terre était très sèche. Suite à cette reco nous avons décidé de mettre au programme cette rando, une version courte pour le mardi et une autre pour le mercredi.

Le mardi 26/10 nous sommes 13 à partir du village du Revest vers le barrage et nous randonnons au fond du lac où, suite à quelques pluies, l'herbe a poussé et comme d'habitude je prends une photo du groupe.

Le mercredi 03/11 malgré la pluie nous sommes 5 à faire la rando. Arrivés au bord du lac surprise il y a de l'eau et je prends deux photos dont une d'un autre groupe (de canards ...) au même endroit que le mardi 26/10.

Ayant eu confirmation que les vannes avaient été ouvertes suite aux pluies du week-end pour éviter des problèmes à Toulon, cette rando a été remise au programme pour le mercredi 23 mars.

En espérant qu'il fera beau.



[Retour sommaire](#)

Alain JOURNÉ



Ce mercredi 1^{er} décembre, nous voilà 7 godassiens courageux en piste pour découvrir ou redécouvrir le Brusco et ses quartiers.

Nous commençons par la montée du Mont Salva et, devant le restaurant du même nom, nous avons supposé un court instant que la godasse nous réservait une surprise en nous y invitant. Mais non, Guy n'a pas le chéquier.

Alors, nous continuons notre chemin à travers bois. En admirant le panorama, nous arrivons à notre coin repas à l'abri. Un léger soleil réchauffe nos os, la vue sur la mer est magnifique. Le repas s'éternise un peu car nous avons le temps.

On reprend notre rando jusqu'au Gaou pour faire la pause goûter. Le temps passe trop vite, il faut rejoindre les voitures car le ciel s'assombrit et on n'a pas envie de prendre la pluie.

Une journée super agréable vient de s'écouler car le départ à 10 h nous a laissé le temps de randonner et d'admirer le paysage.

A renouveler !!!

Merci à Guy pour cette belle balade.



Juliette

Le samedi 4 décembre 2021, la Godasse organisait sa traditionnelle soirée Téléthon.

Dure à organiser dans cette période de crise sanitaire, il a fallu décaler la date le temps de trouver un spectacle disponible.

Puis recrudescence du Covid, suppression des pâtisseries apportées par les membres, contrainte plus contrainte ... comme il a été difficile de mobiliser les membres du club !

Cependant une soixantaine de personnes sont venues voir ce spectacle de théâtre contemporain, merci à elles.

On fera mieux en 2022.

Marc LAMBERT



Dominique BARTOLO remercie notre association

Grâce au public du 4 décembre, de nouvelles idées jaillissent. Depuis hier j'y travaille avec motivation et l'envie d'améliorer la drôle de conférence qui sera encore plus déjantée !

Je ne remercierai jamais assez ce public généreux et bienveillant que je n'avais jamais rencontré auparavant.

Cette pièce est réputée très difficile mais j'aime tant cette dérision que personne n'est parvenu à me dissuader.

A bientôt.

Cordialement.

Dominique



Nous nous sommes retrouvés 27 randonneurs route de la Badine pour cette belle matinée malgré un temps frais mais beau et nous nous attendons à une belle journée.

Vers 9 h 30, c'est le départ après le passage de la barrière, devant notre serre-file Gilbert, nous arrivons rapidement sur la plage de la Badine, quelques 2 à 300 m et nous voici au pied d'une première barre rocheuse, des marches ont été taillées, il y aura encore une autre barre rocheuse suivie de nombreuses petites plages presque inaccessibles avant d'arriver à la plage de la Baume, beaucoup plus grande (école de la voile en été). Au large, nous apercevons les îles d'Hyères, Levant, Port Cros et Porquerolles.

Le sentier remonte un peu, il s'éloigne de la côte pour arriver dans la zone du cap de l'Estérel (quelques restes d'installations militaires, grillages, murs et panneaux).

On laisse le Cap Esterel sur la gauche pour se diriger vers le Domaine privé de Belambra (centre de vacances où il y a quelques années déjà, nous avons passé le repas de fin d'année organisé par notre regretté et ancien vice-président Jean-Pierre).

Nous longeons les appartements, jeu de boules et plages du domaine pour continuer vers la Pointe du Bouvet et arriver à la Tour Fondue, petit hameau accueillant mis à part l'énorme bâtiment « l'embarcadère » construit récemment. C'est sur la plage du Pradeau, toute proche que nous faisons notre pause repas.

Ce n'est que vers 13 h que chacun reprend son chemin vers la pointe de Terre Rouge passant tout d'abord sur une belle passerelle en bois, et devant un beau voilier échoué ici depuis quand ? Pour arriver au Port Auguier et en vue des îles du Ribaud.



Après le port le sentier prend de la hauteur, nous sommes attirés par la profondeur des falaises, de l'eau et des vagues qui viennent s'étaler sur les rochers, avant d'arriver à la pointe Madame où nous apercevons plusieurs grands escaliers qui descendent à la mer

(vestiges des accès privés avant l'application de la loi littoral). Ici, la vue s'étend jusqu'au sud-ouest de Giens, c'est la pointe d'Escampe Barriou, célèbre pour les amateurs de bateau et de voile.

A l'approche de la propriété de l'Hôpital René Sabran, nous voici obligés de grimper pour un dernier effort, jusqu'à la route privée du Domaine de la Polynésie et ses villas.

C'est presque la fin de notre circuit et le retour sur la route, Bd E Herriot, les pins parasols de l'avenue des Albanais pour retrouver nos voitures.

Tout au long de cette balade, les paysages et les points de vue ont été fabuleux et dignes de certains autres sites plus renommés.

Merci à toutes et tous et merci à Gilbert pour son aide.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

LE SITE LA GODASSE BAGNADO CHANGE D'URL

Le site de la Godasse Bagnado est sécurisé et son adresse (URL) change en prenant un « s » après http.

Sa nouvelle adresse est donc : <https://lagodasse-bagnado.com>. Pour plus de confort, je vous suggère de mettre cette adresse dans les favoris de votre navigateur.





Dimanche 19 décembre : dans six jours c'est Noël mais la Godasse a été tellement sage que le Père Noël a décidé de gâter 35 d'entre nous qui, coiffés du bonnet rouge à pompon blanc, ont choisi de le suivre depuis le stade du Beausset en direction de la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux.

Ici Danielle est sur son territoire et Christian lui abandonne volontiers le choix de l'itinéraire : nous aurons du goudron, des pistes et des sentiers. Il est 9 h et le goudron plein Nord : ça glisse ! Notre démarrage en côte est des plus acrobatique mais nous vaut déjà une superbe vue à l'ouest sur le Bec de l'Aigle au nord sur la Sainte-Baume et le pic de

Bertagne. Cette zone de la Venturonne est agricole et les cultures en restanques y sont prépondérantes. Les nombreuses vignes ont perdu leurs dernières feuilles et de beaux domaines éparpillés dans la campagne s'éveillent doucement dans ce beau soleil d'hiver.

Au domaine du Canadeau nous partageons le coup de cœur de Danielle : vaste cour plantée de magnifiques platanes, escalier en pierres sur arche, statue de la vierge dans la niche d'une ancienne chapelle. C'est sûr, cette bâtisse a un charme et un cachet que les photographes immortalisent.

Après le chemin du Canadeau, nous gagnons le chemin du Rouve au creux du vallon. Au sud, le val d'Arenc et au nord, très loin là-haut sur sa colline : la chapelle du Beausset-Vieux. Nous n'y sommes pas encore ! Courage ! Une longue grimpette nous attend.

Après un cheval et trois ânes, c'est à midi que nous nous installons au soleil sur l'esplanade de la chapelle pour une pause bien méritée.

Culminant à 383 m d'altitude, ce sanctuaire nous offre une vue à 360° sur les villages perchés de la Cadière et du Castellet, les vignobles du vin de Bandol et au loin la baie de Saint-Cyr et la Ciotat.



Depuis 1961 des équipes de bénévoles dont « les Amis du Beausset-Vieux » entretiennent et valorisent le site. A 14 h, l'un d'entre eux nous en fait une présentation complète et très documentée, de sa construction au XIIe siècle à sa remarquable collection d'ex-voto en passant par sa crèche permanente et surtout par la statue de la Vierge en bois sculpté si chère aux Beaussetans.

En période de Noël s'y rajoute depuis trois ans une exposition des « crèches du monde ». Crèches d'Espagne, du Portugal mais aussi d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, tous les continents sont représentés, véritables petits chefs-d'œuvre de miniatures créatives.

Découverte ou redécouverte, nous ne nous laissons pas de cet endroit de paix et de sérénité mais il nous faut bien le quitter car de joyeuses agapes nous attendent ! Alors sur les pas de Danielle nous descendons le chemin des Oratoires puis une variante moins pentue



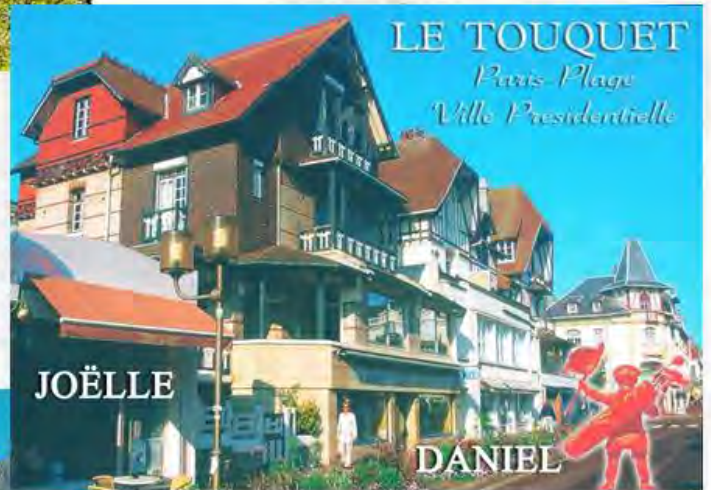
nous ramène aux voitures après 11 km et 420 m de dénivelé.

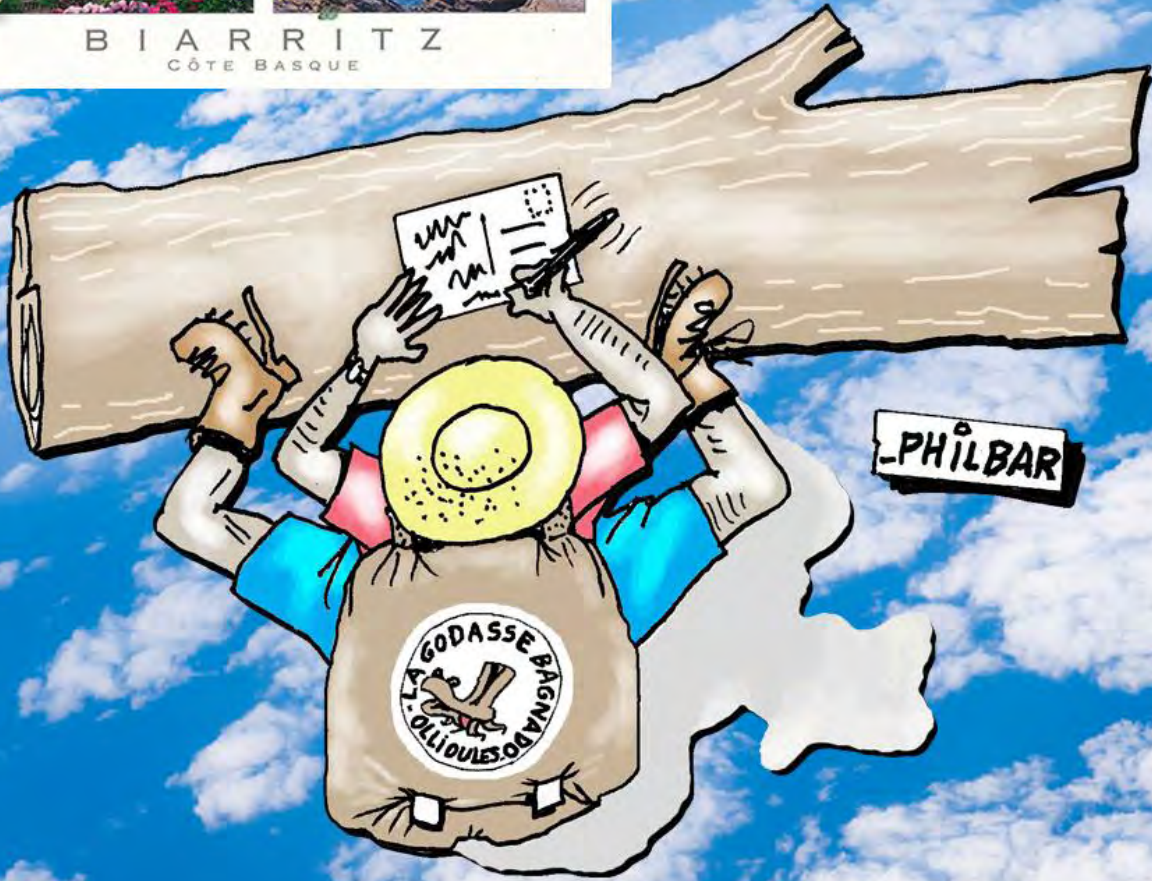
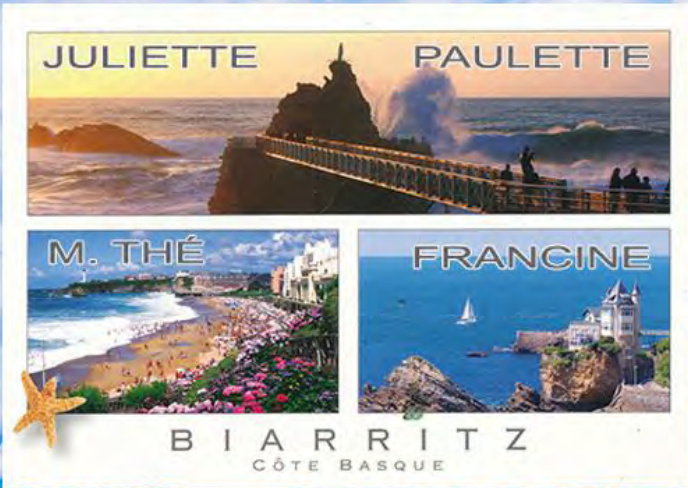
Il est 16 h. Il fait encore bien jour et notre Père Noël (assisté de ses nombreuses « rennes ») n'a pas perdu la main pour nous concocter son excellent vin chaud ! Nous nous régalons tous de panettone, stollen et petites guimauves au chocolat.

Merci à Danielle, Christian, Fred et ses précieuses petites mains et à tous ceux qui nous ont fait oublier que l'année dernière le Père Noël était privé de traîneau...

Joyeuses Fêtes à toutes et tous et à l'An que Ven !

Dany GAUTHIER







Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n°107 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN odile.gondran@gmx.fr
Dany GAUTHIER dany.gauthier@wanadoo.fr
Marc LAMBERT 0607425706@orange.fr
André GAUTHIER andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Arlette DUVAL
Evelyne TONIETTO
Juliette CORSO
Alain JOURNÉ
François ZERBI
Gilbert BOTTE
Jean-Marie CRUVELLIER

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :
PHILBAR

Site Internet :

<https://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Marc LAMBERT president@lagodasse-bagnado.com
35, impasse des Amélie
83190 OLLIOULES